

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 180 (2019)

Artikel: L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse) : 3A, Le mobilier archéologique : étude typologique (Xe s. av.-Xe s. apr. J.-C.)
Autor: Paccolat, Olivier / Curdy, Philippe / Deschler-Erb, Eckhard
Kapitel: I: Introduction
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1036603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CHAPITRE

I

INTRODUCTION

Philippe CURDY
Olivier PACCOLAT

I. INTRODUCTION

EINLEITUNG / INTRODUZIONE

I.1 LE MOBILIER HAUT-VALAISAN : UN FACIÈS MÉCONNU

DIE FUNDE IM OBERWALLIS: EINE FAST UNBEKANNTE FAZIES /

I REPERTI DELL'ALTO VALLESE : UNA FACIES POCO CONOSCIUTA

Malgré les premières mentions de trouvailles archéologiques dès la première moitié du XIX^e siècle, le Haut-Valais est considéré comme une région pauvre en vestiges. Cette impression est surtout due à l'absence de grands sites et au manque de collections de référence, toutes périodes confondues.

Dans une première synthèse scientifique sur le Valais publiée en 1950, Marc-Rodolphe Sauter insiste sur le faible nombre de découvertes et sur les lacunes de la documentation archéologique¹: pour l'âge du Fer, ce n'est pas le nombre de sites qui pose problème mais la piètre qualité des ensembles clos et l'absence de vestiges d'activités domestiques (habitats): « *En Valais, les seules stations sont des cimetières, au sujet desquels on doit répéter la plainte déjà émise: tombes à inhumation mal fouillées, objets mêlés, etc. Ce qui est intéressant, c'est de constater que les objets hallstattiens proviennent de tombes qui se trouvent associées à d'autres plus anciennes (Bronze) ou plus récentes (La Tène). Il y a là l'indice d'une continuité de la population et de l'habitat qui tranche avec ce qu'on constate ailleurs en Suisse.* » (p. 43). Pour l'époque romaine et le Haut Moyen Âge, la rareté, voire l'absence de corpus de référence sont évoqués: « *En effet, s'il y a des débris romains à Viège et si de Haller considérait Brigue comme une cité romaine, on n'a rien retrouvé qui permette de prouver que le Haut-Valais ait été occupé comme le Bas-Valais...* » (p. 56)... « *L'absence ou la rareté d'objets burgondes dans la plus haute vallée du Rhône, doit-elle faire conclure que cette région n'a pas été habitée au haut Moyen Âge ou très peu? Une telle déduction serait prématurée.* » (p. 65).

Cette situation n'évolue guère jusqu'aux premières fouilles menées dans les années 1990 sur le tracé autoroutier à Gamsen. Il n'est donc pas étonnant que, dans les diverses synthèses parues jusqu'à cette date², le Haut-Valais apparaisse, contrairement à d'autres régions alpines proches (Bas-Valais ou Grisons), comme un territoire relativement délaissé par la recherche archéologique. La découverte du site de Gamsen a en grande partie comblé cette lacune, en particulier pour les périodes de l'âge du Fer, de l'époque romaine et du Haut Moyen Âge.

L'ÂGE DU BRONZE

A Gamsen, l'âge du Bronze est révélé par des niveaux d'occupation fortement remaniés à Bildacker; les structures sont datées par ¹⁴C du Bronze D / Hallstatt A; les éléments typologiques observés dans la céramique proviennent majoritairement

1. SAUTER 1950.

2. HEIERLI, OECHSLI 1896, STÄHELIN 1948, SAUTER 1950, UFAS IV, UFAS VI, *Le Valais avant l'histoire* 1986.

de colluvions et sont attribués en grande partie au Hallstatt B2/B3, un élément ou l'autre pouvant remonter au Bronze moyen/récent.

Les sites de références pour la fin de l'âge du Bronze en Haut-Valais sont rares. Les ensembles funéraires et domestiques de la grotte In Albon près de Viège sont vraisemblablement contemporains des dates ^{14}C les plus anciennes de Bildacker (**Fig. 1**)³. Des phases d'occupation de l'âge du Bronze ont été récemment documentées sur la colline du Burgspitz (Ried-Brig) à 5 km à l'est du site de Bildacker. Ce site de hauteur fortifié, qui devait contrôler l'accès au col du Simplon, a livré une succession d'occupations; la taille réduite du sondage archéologique ouvert au droit du rempart n'a cependant livré que peu de mobilier⁴. Enfin, les fouilles de l'habitat d'Oberstalden (Visperterminen) menées par interventions successives entre 1995 et 2013, ont également permis de combler certaines lacunes subsistant sur l'âge du Bronze⁵.



Fig. 1 – Mobilier céramique provenant de la grotte In Albon (Bronze D, culture de Cane-grate).

L'ÂGE DU FER

L'état des connaissances du mobilier de l'âge du Fer en Haut-Valais est le reflet des découvertes effectuées au cours des XIX^e et XX^e siècles. Détruites la plupart du temps sans observation, les sépultures livrent des objets archéologiques - tels les célèbres fibules golasecchiennes trouvées à Leukerbad ou à Reckingen⁶ - qui permettent d'envisager grossièrement les liens culturels entre cette région et la Celtique nord-alpine ou les régions méridionales limitrophes. En revanche, la datation des parures d'inspiration locale comme les anneaux valaisans en ruban, sans parallèles directs dans les contextes funéraires des régions limitrophes, demeurera longtemps délicate.

Jusqu'au deuxième tiers du XX^e siècle, aucun auteur ne s'est lancé dans une analyse de synthèse sur le mobilier indigène de l'âge du Fer. En 1929, David Viollier publie un article sur les bracelets valaisans qui restera longtemps la seule analyse typologique d'un corpus mobilier observé dans la vallée du Rhône⁷. Dans les années

3. DAVID-ELBIALI 1987.

4. CURDY *et al.* 2010.

5. MOTTET *et al.* (à paraître).

6. SAUTER 1950, p. 43; TORI 2018.

7. VIOLLIER 1929.

1970, la synthèse sur l'âge du Fer en Suisse, présentée dans la série des « UFAS » n'apporte pas plus d'informations⁸. Pour le Premier âge du Fer, le Haut-Valais, comme l'ensemble du canton, pose problème dans l'approche typochronologique ou la compréhension de l'occupation du territoire par les communautés protohistoriques. Ce sont finalement les chercheurs de l'Université de Zurich, sous la houlette d'Emil Vogt, qui vont aborder la problématique haut-valaisanne dans le cadre de travaux de doctorat. Doris Trümpler rassemble la documentation pendant les années 1950-1960, aidée par Marc-Rodolphe Sauter, dans le cadre de sa thèse sur la période de La Tène ancienne et moyenne sur le Plateau suisse. Elle entreprend un travail de dépouillement systématique qui ne sera pas achevé. C'est probablement à cette occasion que Sauter lui aurait confié le corpus de céramiques protohistoriques provenant du site de Raron-Heidnischbühl, exploré en 1960-61, un mobilier daté en partie du Premier âge du Fer, aujourd'hui introuvable. Autre étudiante d'Emil Vogt, Sabine Peyer commence à son tour dans les années 1960 un sujet de thèse portant sur le Premier et le Second âge du Fer dans le canton du Valais; son décès prématuré ne lui a permis de publier que quelques articles préliminaires⁹. Elle laisse un texte manuscrit et des planches de dessins de mobilier encore inédits à ce jour¹⁰.

Le catalogue de l'exposition « Le Valais avant l'histoire » en 1986 synthétise les connaissances sur l'âge du Fer en Valais par des contributions de Gilbert Kaenel, de Sabine Peyer et, en particulier, de Gerd Graeser sur la vallée de Conches (**Fig. 2**)¹¹. Ce dernier

auteur a également, outre quelques chroniques succinctes, publié une petite synthèse sur la préhistoire et l'Antiquité du Haut-Valais¹². En 1990, la thèse de Gilbert Kaenel, qui traite du mobilier du Plateau suisse occidental et du Chablais vaudois, n'aborde pas les données provenant du Valais¹³. En 1996, Bilijana Schmid-Sikimić, dans le cadre du recensement des parures annulaires hallstattiennes de Suisse, établit la liste des objets connus en Valais, sans pouvoir utiliser les attributions chronologiques provenant du site de Gamsen, alors en cours de fouille¹⁴. La dernière publication de synthèse sur la Suisse, la série *SPM* (La Suisse de la Préhistoire à l'aube du Moyen Âge) révèle les découvertes de Gamsen qui, basées sur les seules données préliminaires, révolutionnent l'état des connaissances¹⁵. D'autres chercheurs intègrent par la suite quelques éléments spécifiques provenant du corpus métallique de Gamsen: Veronica Cicolani (thèse en 2010 sur les éléments golasecchiens au nord des Alpes)¹⁶ et Luca Tori (thèse en 2012 sur les parures féminines du Premier et début du Second âge du Fer au Tessin et dans le Haut-Valais)¹⁷.

L'ÉPOQUE ROMAINE

En 1988, date du début des fouilles de Gamsen, le mobilier du Haut-Valais était peu publié. On peut citer, au cours du XX^e siècle, la découverte et la présentation de quelques ensembles funéraires provenant des tombes à incinération de Kippel (1927), de Reckingen (1941) de Binn (1958) ainsi que des inhumations de Leukerbad (1959) et de Binn (1961, 1968)¹⁸. En 1968, Gerd Graeser publie un dépotoir d'habitat découvert à Imfeld dans le Binntal, à 1600 m d'altitude; il s'agit du



Fig. 2 – Fibule Certosa, variante tessinoise provenant de la nécropole de Binn Schmidigenhäusern (Inv. RGB-2053).

8. UFAS IV.

9. PEYER 1980; PEYER 1991.

10. Le travail sera en partie repris par Luca Tori pour le Haut-Valais (TORI 2012, TORI 2019).

11. *Le Valais avant l'histoire* 1986, pp. 302-312.

12. GRAESER 1967.

13. KAENEL 1990.

14. SCHMID-SIKIMIĆ 1996.

15. *SPM IV*. Le sujet est traité par Martin Schindler (pp. 62-63).

16. La thèse a été publiée récemment; CICOLANI 2017.

17. TORI 2019.

18. SCHULTESS 1922 (Kippel), *AS-SPA* 1960/61, pp. 143-144 (Binn), SAUTER 1960, pp. 258-259 (Leukerbad), GRAESER 1964, GRAESER 1969 (Binn).

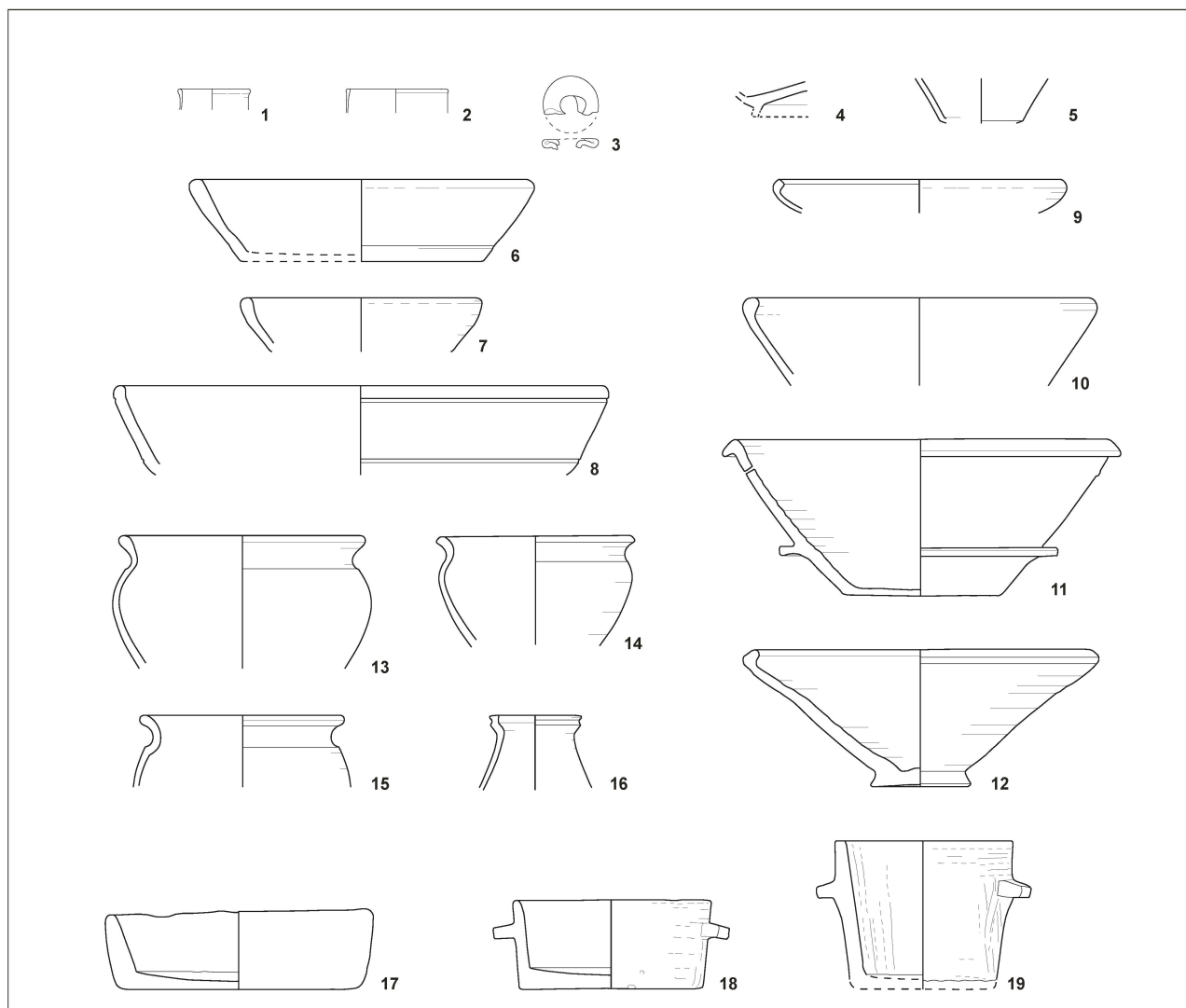


Fig. 3 – Choix de mobilier d'habitat d'Imfeld (dépotoir), vallée de Binn. 1-3 Verre, 4-5 Terre sigillée, 6-16 Céramique culinaire, 17-19 Pierre ollaire. Ech. 1/6. Planche redessinée à partir de GRAESER 1968.

19. GRAESER 1968. Cet ensemble, daté par Gerd Graeser de la fin I^{er} et du début II^e siècle après J.-C., doit être rajeuni d'environ un siècle. Il correspond parfaitement à la fourchette chronologique de la phase R2C de Gamsen (180-250 apr. J.-C.).

20. ETTLINGER 1973.

21. UFAS V, pp. 160 et 162, Abb. 25.

premier ensemble haut-valaisan homogène et conséquent de mobilier domestique analysé et présenté dans une revue scientifique. Ce lot, demeuré peu connu dans les milieux scientifiques, comprend 400 tessons, quelques fragments de verre, de la pierre ollaire, des objets en fer, du cristal de roche ainsi que de nombreux restes de faune (**Fig. 3**). Son importance est majeure car il révèle pour la première fois le faciès haut-valaisan du mobilier gallo-romain d'habitat¹⁹. En 1973, Elisabeth Ettlinger publie dans son étude sur les fibules romaines de Suisse, des objets haut-valaisans provenant de Binn, de Kippel, de Goppisberg et de Zeneggen mais aussi d'Ernen, de Raron et de Naters²⁰. Les fibules émaillées et surtout celles des types « Ornavasso » (en arbalète) et « Misox » témoignent des liens privilégiés que le Haut-Valais entretient avec le sud des Alpes.

Ces découvertes et publications n'ont que peu d'incidences sur la synthèse de l'époque romaine en Suisse parue en 1975 dans la collection UFAS; seule une tombe de Binn est mentionnée et illustrée²¹. Dix ans plus tard, en 1986, le catalogue de l'exposition *Le Valais avant l'histoire* - qui ne traite que de la période julio-claudienne pour l'époque historique – tient compte du Haut-Valais avec la présentation de

quelques sites. Gerd Graeser rédige une synthèse sur la vallée de Conches mais sans mobiliers nouveaux pour la problématique antique²².

En 1987, les premiers sondages sur le tracé autoroutier près de Gamsen amènent la découverte du site. Le mobilier, pour la plupart inédit, est en partie illustré dans plusieurs articles ou monographies. Ces données partielles et souvent extraites de leur contexte, n'ont pas un caractère systématique comme c'est le cas de la présente publication. Ainsi en 1997, une série de fibules est présentée dans le cadre du colloque «D'Orgétorix à Tibère» pour montrer la continuité des occupations du site²³. En 1998, le catalogue de l'exposition *Vallis Poenina* profite des premiers résultats des découvertes archéologiques et donne une image plus réaliste de l'occupation romaine en Haut-Valais²⁴. En 1999, l'étude du mobilier céramique de Gamsen n'est pas assez avancée pour être présentée lors du colloque de la *SFECAG* à Fribourg ou dans le volume de synthèse sur la Céramique romaine de Suisse²⁵. Enfin, en 2000, dans le catalogue de l'exposition *i Leponti* à Locarno, le Haut-Valais est présent avec quelques éléments emblématiques provenant de Gamsen; les communautés locales ubères démontrent leurs fortes attaches culturelles avec les milieux tessinois et ossolan, illustrées en particulier par des ensembles funéraires et des fibules²⁶.

LE HAUT MOYEN ÂGE

L'historique des publications sur le mobilier haut moyenâgeux dans cette région est des plus succinctes faute de découvertes. Jusqu'en 1950, en dehors d'objets provenant de deux sépultures de Wyler dans la commune de Guttet-Feschel (Fig. 4), de quelques trouvailles à Leukerbad²⁷ et d'un ensemble funéraire douteux provenant de Viège²⁸, le Haut-Valais est un véritable « désert archéologique ». Dans la synthèse de la collection *UFAS* parue en 1979, le Haut-Valais n'est même pas cité²⁹. Rien de nouveau ne va apparaître jusqu'aux découvertes de Gamsen; elles font progresser de manière significative nos connaissances sur le Haut-Valais et les premières données sont très rapidement répercutées dans les synthèses

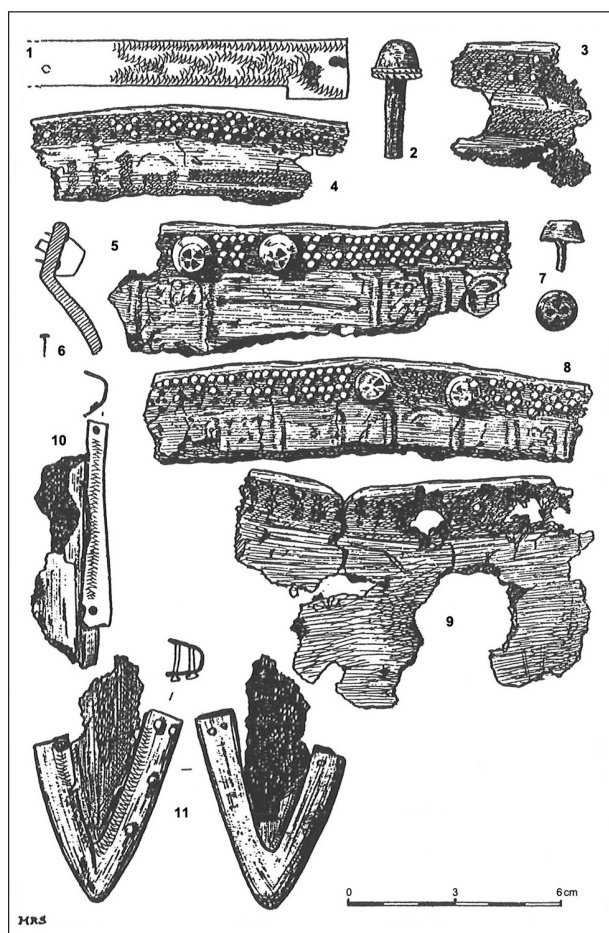


Fig. 4 – Fragments de fourreau (scramasaxe) en cuir et bronze provenant d'une des tombes de Wyler dans la commune de Guttet-Feschel (tiré de SAUTER 1950, p. 93, fig. 21). Une plaque-boucle en fer complète l'inventaire de la tombe. Datation: VII^e s. après J.-C.

22. *Le Valais avant l'histoire* 1986, pp. 141-153, pp. 304-312.

23. *Orgétorix à Tibère* 1997, p. 61, fig. 4.

24. *Vallis Poenina* 1998.

25. HALDIMANN 1999; SCHUCANY et al. 1999.

26. *i Leponti* 2000. pp. 363-367.

27. ASSPA 1944, p. 87, DUBOSSON 2006, p. 113 (Feschel); SAUTER 1950, p. 105 (Leukerbad).

28. En 1922, le Musée national de Zurich a acquis un lot d'une vingtaine d'objets provenant apparemment d'une nécropole des environs de Visp, en particulier deux épées, trois scramasax, trois lances, deux umbos de bouclier et deux plaques de ceinture (*Jahresbericht Landesmuseum*, 1922, p. 26, ASSPA 1924, p. 119, SAUTER 1950, p. 151). Le vendeur de cette collection est un certain Monsieur Blum dont on ignore tout. Les objets sont particulièrement bien conservés mais paraissent incongrus pour le Haut-Valais. Faute de données plus précises, il convient de mettre en doute la provenance de ces objets. D'ailleurs, aucun chercheur ne fait mention de cette découverte dans les rares synthèses récentes sur la période (SAUTER 1950, DUBOSSON 2006, DUBOSSON 2007).

29. *UFAS* VI.

récentes au niveau Suisse³⁰. En 2009, dans le cadre d'un mémoire de licence de l'Université de Lausanne, Benoît Dubosson rédige une synthèse sur les découvertes de sépultures rurales en Valais, mais sans aborder la question du mobilier³¹.

EN GUISE DE CONCLUSION

Lors du début des fouilles de Gamsen, le Haut-Valais protohistorique est mal connu; la région semble dévoiler de fortes affinités avec le sud des Alpes par la présence de quelques parures spécifiques des zones golasecchiennes. Le mobilier céramique demeure une énigme, aucune information ne pouvant être tirée des documents à disposition: les tombes ne livrent pas de poterie et les habitats sont inconnus. Quelques types de parures annulaires, éléments spécifiquement féminins, rapprochent ce territoire du cercle du Hallstatt occidental, aux côtés d'éléments locaux, qui caractérisent un milieu alpin relativement cloisonné. Le début du Second âge du Fer est à peine mieux cerné. La céramique n'est connue que par un seul récipient (!): une jatte à rebord déversé en pâte mi-fine grise dans une sépulture de Binn³². Les synthèses sur la période de La Tène insistent cependant sur la proximité culturelle du Haut-Valais avec le Sud et laissent entrevoir une région qui, au moins pour la fin du Second âge du Fer, peut être intégrée à la sphère lépontiennne.

A l'époque romaine, les informations sur le mobilier émanant des ensembles funéraires (Reckingen, Goppisberg, Kippel...) et du dépotoir d'habitat (Imfeld dans le Binntal) sont éparses et hétérogènes. Pour la céramique, les comparaisons avec le Bas-Valais sont peu assurées, tandis que la parure métallique, en particulier les fibules de type « Ornavasso » et « Misox », atteste les liens culturels du Haut-Valais avec le sud des Alpes. En fin de compte, l'impression que le mobilier haut-valaisan se rapproche de la Cisalpine voisine et diffère assez profondément de celle du Bas-Valais prévaut mais sans que cette particularité – importante dans la réflexion sur les aires d'influences au sein des milieux intra-alpins – ne puisse être démontrée avec certitude.

30. *SPM VI*; ANTONINI, PACCOLAT 2010; *SPM VII*.

31. DUBOSSON 2007.

32. *Le Valais avant l'histoire* 1986, fig. 232, p. 305.

Pour le Haut Moyen Âge, la méconnaissance du corpus local/régional empêche toute proposition en regard des aspects culturels haut-valaisans. Le site de Gamsen va pour la première fois permettre de préciser par ses ensembles les caractéristiques du mobilier médiéval haut-valaisan.

I.2 GESTION DU MOBILIER ET CORPUS

PRÄSENTATION DES FUNDATERIALS /PRESENTAZIONE DEI REPERTI E CORPUS

I.2.1 INTRODUCTION

L'étude du mobilier de Gamsen est une première en Valais: elle permet de publier un corpus de mobilier domestique provenant d'un gisement unique et couvrant deux millénaires, de la fin de l'âge du Bronze au Haut Moyen Âge. Les phases d'occupation qui se succèdent sans interruption permettent d'analyser précisément l'apparition d'éléments typologiques nouveaux au fil du temps; c'est également l'un des rares échantillons représentatifs d'un habitat en milieu intra-alpin. Ces facteurs ont motivé le rassemblement de ce mobilier couvrant la protohistoire jusqu'au Moyen-Âge dans une même monographie.

Souvent, la structure de la présentation, la manière de gérer des ensembles clos ou de traiter du nombre d'individus diffèrent selon les chercheurs, protohistoriens ou romanistes. La publication des résultats est en conséquence organisée de manière à intégrer les objets de toutes les périodes dans des chapitres cohérents. L'intérêt de ce choix réside dans la possibilité d'effectuer des comparaisons sur le long terme, en particulier dans certaines classes d'objets plus spécifiques. La finesse des séquences sédimentaires permet par ailleurs d'isoler des phases d'occupation souvent très brèves³³, avec l'avantage de pouvoir suivre au plus près l'évolution structurelle et spatiale d'un habitat; en contrepartie, les complexes de mobilier sont parfois numériquement très faibles: le nombre minimum de vases par exemple est rarement statistiquement représentatif. Sur la longue durée, les données analysées présentent toutefois une assez grande fiabilité.

I.2.2 MOBILIER ET SITE DE PENTE

Dans un habitat aménagé sur versant accentué comme celui de Gamsen (pendage moyen de 20%), l'état de conservation du mobilier et sa pertinence chronostratigraphique sont tributaires d'une part de la nature, de la fréquence et de la puissance des dépôts naturels, d'autre part de l'ampleur des destructions engendrées par les réaménagements successifs des terrasses et des bâtiments aux mêmes emplacements.

A Gamsen, les dépôts naturels du pied de versant sont de nature variable. Quatre grands types de processus ont été distingués par Bernard Moulin³⁴: le charriage torrentiel, les laves torrentielles, les ruissellements et les colluvions. Les colluvions, qui résultent de dépôts gravitaires lents, forment des nappes de faible épaisseur (de 15 cm jusqu'à 50 cm); les objets se retrouvent déplacés, mais probablement sur d'assez faibles distances. Les ruissellements forment des nappes de sédiments sablo-limoneux qui recouvrent les terrasses aménagées dans la pente; ils scellent fréquemment les vestiges d'occupation sans véritablement déplacer le mobilier. Enfin, des écoulements torrentiels violents se sont produits à maintes reprises sur le site – sous forme de coulées de laves torrentielles ou de torrents charriant des quantités importantes d'alluvions. Ces phénomènes ont entraîné des destructions et des mouvements importants de matériaux. Détruisant tout ou partie des aménagements (édifices ou terrasses), ils engendrent parfois le déplacement du mobilier sur des distances conséquentes. Dans certains cas cependant, ces mêmes dépôts ont eu pour résultat de fossiliser les vestiges et de favoriser leur conservation. Le front des laves torrentielles a notamment la particularité de recouvrir le sol sans trop le perturber, scellant ainsi les aménagements et le mobilier sous d'épais dépôts.

33. *Gamsen* 1.

34. *Gamsen* 2, pp. 106-108.

La longue durée d'occupation du site et les terrassements répétés aux mêmes emplacements ont eu de leur côté une incidence très forte sur la position stratigraphique des objets. La mise en place de terrasses artificielles tout au long de l'existence de l'agglomération, aménagées la plupart du temps par excavation du terrain encaissant, a entraîné le remaniement du mobilier des couches antérieures, qui vont en partie se retrouver en position secondaires dans les remblais à l'aval des terrasses (**Fig. 5**). La conséquence la plus visible de ces interventions répétées dans le temps est la part croissante de mobilier « résiduel » au sein des différents niveaux (remblais, sols de maisons, dépôts naturels...) au fil du temps. Certains dépôts de colluvionnement ne livrent même que des éléments « anciens » empêchant de dater de manière fiable leur mise en place.

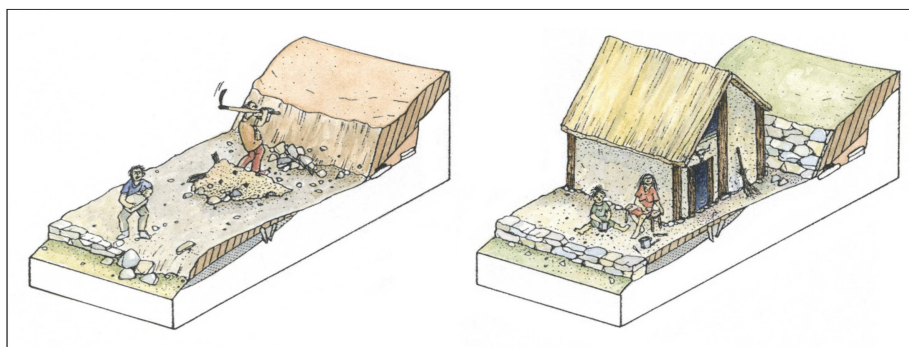


Fig. 5 – Mode d'implantation des terrasses dans la pente (schéma).

La notion de mobilier résiduel

Les fibules sont des marqueurs chronologiques relativement précis et leur distribution au sein des phases de Gamsen illustre parfaitement ce phénomène de mobilier « résiduel ». Le graphique de la **Fig. 6** souligne l'augmentation du taux de pièces anachroniques au cours du temps. Il est insignifiant au cours de la fin du Premier âge du Fer, les excavations et les reconstructions dans le village n'étant pas encore trop importantes (BW-4 à BW-14); il augmente graduellement au cours du Second âge du Fer (BW-14 à BW-20). La proportion d'éléments résiduels est bien visible dans les ensembles d'époque romaine (R1 à R3) et surtout dans les occupations du Haut Moyen Âge (HMA)³⁵.

35. Dans les niveaux médiévaux, toutes les fibules récoltées appartiennent à des occupations plus anciennes, protohistoriques et antiques!

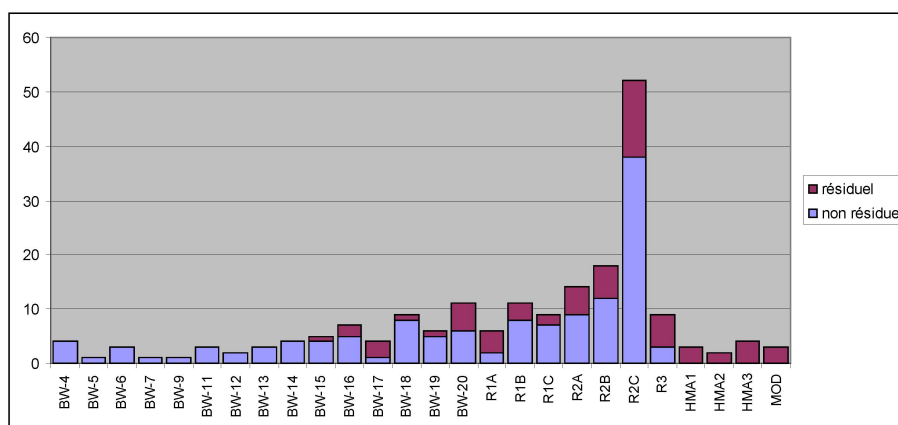


Fig. 6 – Distribution des fibules attribuées aux phases d'occupation (contexte primaire ou résiduel). Nombre de fibules considérées (N=195).

Quant aux autres catégories de mobilier, la céramique en particulier, il est plus difficile de préciser la proportion de pièces résiduelles dans les phases d'occupation, surtout en ce qui concerne les périodes protohistoriques et notamment la céramique locale/régionale. En effet, contrairement aux importations, la typologie de la vaisselle modelée de l'âge du Fer est mal connue et varie peu au cours du temps.

Pour l'époque romaine, cette difficulté apparaît également dans les catégories dites régionales et « indigène ». Ainsi, le dépôt de colluvions (CO705) mis au jour à BILDACKER est un exemple révélateur de cette difficulté: il est daté des I^{er} et II^e siècles de notre ère par trois ou quatre tessons qui sont des éléments totalement isolés au sein d'un corpus composé de plus de 300 fragments de céramique modelée de la fin de l'âge du Bronze et du Premier âge du Fer.

A Waldmatte, dans les remblais datés postérieurement à 120/150 après J.-C. (R2B), la proportion importante de mobilier d'époque tibéro-claudienne (30-50 apr. J.-C.) est la conséquence visible des travaux de terrassement ayant perturbé les niveaux anciens pour réaménager les replats de la zone du cône torrentiel ouest.

Enfin, dans certaines maisons semi-enterrées (Bat13 et Bat46), le mobilier céramique en apparence très homogène provenant des occupations devrait placer les constructions à l'époque romaine. Or, les mesures ¹⁴C effectuées sur des restes osseux ou des charbons de bois présents dans les mêmes niveaux que ce mobilier, datent les édifices au Haut Moyen Âge! Ces éléments apportent ici encore la preuve que les tessons proviennent du remblai de couches anciennes utilisé dans les nouvelles constructions.

Ces exemples témoignent de la difficulté de garantir des ensembles stratigraphiques cohérents avec du mobilier strictement contemporain même si, sur le terrain, la plupart des objets ont été prélevés dans les trois dimensions afin de pouvoir contrôler leur position stratigraphique à tous les stades de l'élaboration. Pour les occupations protohistoriques, tout le mobilier attribué aux phases a été pris en compte. Pour les occupations d'époque romaine et médiévale, grevées par un mobilier résiduel très marqué, le choix a été fait de limiter le nombre de zones de référence et d'écarter un certain nombre d'objets jugés non pertinents. Dans certaines des phases d'occupation, ces opérations ont conduit à une assez faible représentation de mobilier³⁶ (NMI, voir chap.II.3).

1.2.3 PRÉLÈVEMENTS DES OBJETS ET INVENTORISATION

Les phases protohistoriques ont été en très grande partie fouillées par une seule équipe de 1988 à 1999³⁷, la récolte du mobilier se faisant selon les mêmes procédures (relevé en trois dimensions ou parfois récolte par m²). Les objets ont été identifiés par site/année, puis par mètre carré et par n° d'individu (ex.: BW88 SA35/12). Pour les horizons antiques et modernes, plusieurs équipes successives ont été engagées par l'Office des recherches archéologiques³⁸. Le mobilier a été récolté par complexe (mobilier marqué BW/n° complexe-n° individu) sauf entre 1990 – 1991 où les prélèvements ont été effectués par carré de 5 m sur 5 (mobilier marqué BW/carré-n° individu). Les objets ont également été relevés dans les trois dimensions ou par m².

Conditionnement et restauration

Au long des campagnes de fouille, une restauratrice, une laborantine et des collaborateurs ont procédé au lavage, au marquage et au conditionnement du mobilier. Christine Favre-Boschung (ARIA S.A.) a assuré la restauration pour étude de l'ensemble du mobilier métallique récolté par les deux équipes engagées sur le terrain.

36. Voir *Gamsen* 3C, chap. III.2.

37. Bureau Philippe Curdy, devenu en 1992 ARIA S.A.

38. P.-A. Gillioz et M. Tarpin en 1988-1989, A. Scheer, B. Dubuis et P. Walter en 1990-1991, O. Paccolat de 1992 à 1997, puis dès 1997 le bureau TERA Sàrl (O. Paccolat).

Le métal a par la suite été conditionné dans des boîtes hermétiques avec dessicant (silicagel).

Les fragments de céramique ont été nettoyés et les remontages effectués en grande partie au cours des phases d'élaboration primaires menées en hiver, lors de l'interruption saisonnière des fouilles. Les remontages des fragments de céramique ont abouti à l'établissement d'individus vases, VA (fouilles ARIA) ou VT (fouille TERA). Le dessin et la prise de vue des objets ont été faits par diverses personnes³⁹.

Catalogage

Le mobilier des fouilles de 1988-1991 récolté par l'Office des recherches archéologiques a été intégré dans la base de données ARIA (base *Access*); le bureau TERA a géré l'ensemble du mobilier des fouilles menées sous sa direction sur une base *Filemaker*. Par la suite, lors de la mise en place de l'élaboration finale, les données des deux équipes ont été fusionnées dans une base de données unique (*Access*) afin d'intégrer des descripteurs typologiques servant aux auteurs du catalogue de l'*instrumentum*. De même, une base unifiée des individus « vases » a été réalisée: l'unité vase correspond à un remontage de tessons (collages ou liaisons) ou à l'identification d'un individu (par son rebord) pour l'analyse du NMI.

1.2.4 CORPUS ET DONNÉES QUANTITATIVES

Les données quantitatives présentées (**Fig. 7**) ne comprennent pas la faune, les éléments lithiques non travaillés, les scories et les fragments de parois d'argile⁴⁰. Le corpus analysé comprend ainsi près de 41'000 artefacts: métal, verre, os et pierre, céramique, verre et pierre ollaire, avec un NMI des récipients (céramique, pierre ollaire et verre) de 4023 individus.

	BILDACKER	BREITENWEG	WALDMATTE	
Artefacts en métal	18	61	3948	4027
Céramique (N)	3272	1432	30230	34934
Nb de vases	237	146	3640	4023
Autres artefacts	40	40	1838	1918
TOTAL	3567	1679	39656	40879

Fig. 7 – Nombre d'artefacts par site.

39. Voir *Gamsen* 1, annexe 2, pp. 130-134.

40. Les décomptes de la faune sont présentés dans la monographie *Gamsen* 4.

I.3 PRÉSENTATION DE L'ÉTUDE

PRÄSENTATION DER STUDIE / PRESENTAZIONE DELLO STUDIO

I.3.1 DÉLIMITATION ET OBJECTIFS DE L'ÉTUDE

La présentation du mobilier de Gamsen a pour but de mettre à disposition des chercheurs un corpus de mobilier nouveau, inédit, provenant d'un site d'exception, une agglomération implantée au cœur des Alpes sur un axe de passage stratégique entre la plaine padane et le nord des Alpes. La longue durée d'occupation du site donne une importance particulière à l'analyse de l'évolution du mobilier domestique. La présence conjointe de mobilier funéraire est à souligner: il provient de tombes d'enfants et de nouveau-nés disposées à l'intérieur même de l'habitat, de tombes d'adultes à proximité immédiate de l'agglomération avec deux sépultures du Premier âge du Fer, d'une nécropole romaine à incinération et de sépultures à inhumation du Haut Moyen Âge.

Les auteurs ont rédigé les textes dans leur langue maternelle (français, allemand et italien). Ils se sont concentrés sur la présentation typologique et la localisation chronostratigraphique du mobilier. Sauf de rares exceptions, l'analyse approfondie des éléments typologiques avec des comparaisons détaillées à large échelle n'a pas été entreprise, cette démarche pouvant être menée par d'autres chercheurs sur la base du catalogue publié. De même, les interprétations de type fonctionnel mettant en relation les objets et leur contexte direct (édifice spécialisé, structure artisanale, etc.) ne sont pas présentées dans ce volume, à quelques exceptions près: certaines seront détaillées dans les volumes traitant des structures d'habitat et de leur évolution⁴¹.

I.3.2 ORGANISATION DE LA PUBLICATION

En 2004, lors de la remise des premiers rapports scientifiques, une première étude typologique est menée, puis graduellement affinée par la suite; dès 2011, un groupe de coordination s'est chargé de la publication du mobilier (Philippe Curdy, Eckhard Deschler-Erb, Marc-André Haldimann, Olivier Paccolat et Luca Tori).

La coordination de la typologie du petit mobilier a été assurée par Eckhard Deschler-Erb et Luca Tori, celle des réipients (céramique, pierre ollaire, verre) par Philippe Curdy et Olivier Paccolat. Les propositions de datation des phases d'occupation ont été rédigées par Philippe Curdy (phases protohistoriques) et Olivier Paccolat (phases d'époque romaine et Haut Moyen Âge) sur la base des données transmises par les auteurs en charge de l'étude des catégories d'artefacts⁴². La rédaction finale a été assumée par Olivier Paccolat avec la collaboration de Philippe Curdy.

Pour le petit mobilier (chap. II.1), la répartition des études typologiques a été faite en tenant compte des spécificités des chercheurs dans leurs domaines de compétences: Corina Caravatti (outillage en os), Veronica Cicolani (typologie éléments métalliques du Golasecca), Stefan Ansermet, Caroline Crivelli, Philippe Curdy et Christian Gaudillère (outillage en pierre), Eckhard Deschler-Erb (*instrumentum*, époque romaine), Anika Duvauchelle (outillage en fer), Chantal Martin Pruvot (parures et réipients en verre), Véronique Rey-Vodoz (fibules, époque romaine), Luca Tori (*instrumentum*, âge du Fer), Marquita Volken (clous de chaussure) et François Wibl   (monnaies). A signaler qu'une première étude du mobilier métallique protohistorique avait été menée par Martin Schindler⁴³.

Le mobilier céramique et les réipients en pierre ollaire et en verre ont également été regroupés et analysés séparément selon les spécificités des auteurs: la céramique protohistorique été élaborée par Luca Tori (céramiques d'importation du Golasecca

41. Voir les monographies *Gamsen* 5 et *Gamsen* 6.

42. Voir *infra*, chap. III.

43. SCHINDLER 2004.

et céramiques tournées du Second âge du Fer) et Philippe Curdy (céramiques modelées) avec la collaboration de Mireille David-Elbiali (typologie de vases de l'âge du Bronze); Marc-André Haldimann avec la collaboration d'Olivier Paccolat a réalisé le catalogue typologique des récipients gallo-romains. Olivier Paccolat, Fabien Maret ainsi que Jean-Christophe Moret ont traité les récipients en pierre ollaire, et Chantal Martin Pruvot s'est chargée de l'étude de la vaisselle en verre. Signalons ici également que les céramiques protohistoriques avaient fait l'objet en 2005 d'une étude préliminaire par Geneviève Lüscher⁴⁴.

Afin de trouver une unité de référence pour les formes des céramiques locales une typologie unifiée basée sur quelques grandes catégories formelles a été créée⁴⁵. Cette première classification est appliquée pour toutes les céramiques modelées et pour les céramiques culinaires d'époque romaine.

I.3.3 PLAN DE PUBLICATION

La monographie sur le mobilier de Gamsen est organisée en trois tomes.

Le premier (*Gamsen* 3A), après une introduction générale (chap. I), traite de l'analyse typologique des catégories d'artefacts récoltés sur les trois principaux sites du gisement de Gamsen (Bildacker, Breitenweg et Waldmatte). Le chapitre II.1 est un catalogue typologique de l'*instrumentum*; l'armement, les parures et l'habillement, les ustensiles, les matériaux de « construction » (soit les éléments constitutifs de pièces élaborées), les déchets divers, les artefacts indéterminés, les monnaies, les objets de culte et les éléments modernes y sont présentés dans l'ordre fonctionnel traditionnel. Le chapitre II.2 traite des récipients en céramique: les céramiques modelées grossières, les mi-fines et « indigènes », les céramiques tournées protohistoriques, les importations d'époque romaine et les céramiques communes régionales d'époque romaine. Le chapitre II.3 présente les récipients en pierre ollaire, le chapitre II.4 ceux en verre.

Les pièces de l'*instrumentum* sont illustrées exhaustivement ou presque, tandis que seuls les récipients les plus représentatifs sont reproduits. Chaque catégorie bénéficie d'une comparaison externe limitée (occurrence apportant des éléments de datation), et d'une analyse de sa distribution au sein des phases d'occupation de Gamsen.

Le deuxième tome (*Gamsen* 3B) est entièrement réservé au catalogue et aux planches du mobilier décrits dans le premier volume (*Gamsen* 3A).

Le troisième tome (*Gamsen* 3C) est une présentation détaillée des éléments récoltés dans les phases d'occupation des sites de Gamsen. Une introduction (chap. III.1) décrit les caractéristiques des éléments utilisés pour la mise en place de la chronologie du gisement (bases typologiques et dates absolues ¹⁴C). En réponse à la présence de mobilier résiduel – très forte pour la période gallo-romaine – les principes énoncés *supra*⁴⁶ sont appliqués pour la constitution des ensembles clos localisés spatialement. Le chapitre III.2 présente, dans l'ordre des principaux secteurs (Bildacker, Breitenweg et Waldmatte), une proposition de datation pour chaque phase, illustrée par un tableau des occurrences du mobilier par catégories (métal, céramique etc.). Les critères monopolisés pour l'attribution chronologique des phases sont repris des études typologiques du tome 3A. En fin de volume sont regroupées les planches du mobilier attribué par phase avec le catalogue descriptif des éléments, en partie repris des pièces illustrées dans le catalogue typologique⁴⁷.

En annexe au volume *Gamsen* 3A est présentée l'analyse technologique des pâtes par Philippe Rentzel, et, en annexe au volume 3C, les listes exhaustives du mobilier par n° et des vases par n° de vase (VA et VT) ainsi que la bibliographie utilisée dans les trois tomes.

44. LÜSCHER 1997.

45. Voir *infra*, chap.II.2.1.2.

46. Chap.I.2.2.

47. *Gamsen* 3A, chap.II.1 à II.4.

I.4 CADRE CHRONOLOGIQUE

CHRONOLOGISCHER RAHMEN / QUADRO CRONOLOGICO

La constitution du cadre chronostratigraphique de Gamsen est développée en détail dans la première monographie du site⁴⁸. En conséquence, les principales périodes et phases d'occupation définies depuis la fin de l'âge du Bronze jusqu'à nos jours sont brièvement résumées ici pour rappel.

I.4.1 LES SITES

Les vestiges archéologiques de Gamsen s'étendent en bordure de la plaine du Rhône, immédiatement à l'est du grand cône torrentiel de la Gamsa (**Fig. 8**, **Fig. 9**). Situé sur une bande de terrain parallèle à l'axe de la vallée, le gisement, estimé à près de 7,5 hectares, se développe sur une longueur de 800 m et une largeur d'environ 120 m. Quatre sites distincts ont été définis, d'est en ouest: Bildacker, Breitenweg, Waldmatte et Kridenfluh. Les trois premiers ont été fouillés en extension, tandis que le dernier, tout à l'ouest, a révélé, dans les sondages exploratoires, des niveaux en relation avec l'exploitation moderne du gypse. Ce secteur de Kridenfluh n'a pas été exploré en surface et n'a livré aucun mobilier; il n'est pas traité dans la publication.

48. *Gamsen* 1, pp. 57-100. Les abréviations utilisées dans les volumes 3A, 3B et 3C sont décrites dans l'annexe 5 de *Gamsen* 3C.

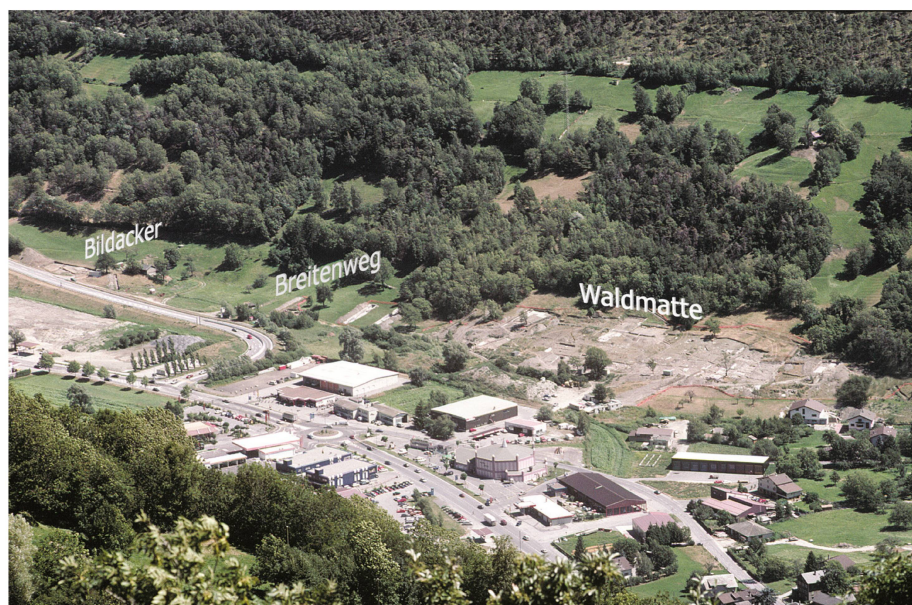


Fig. 8 – Gisement de Gamsen en cours de fouilles (1998). Vue depuis le nord-ouest.

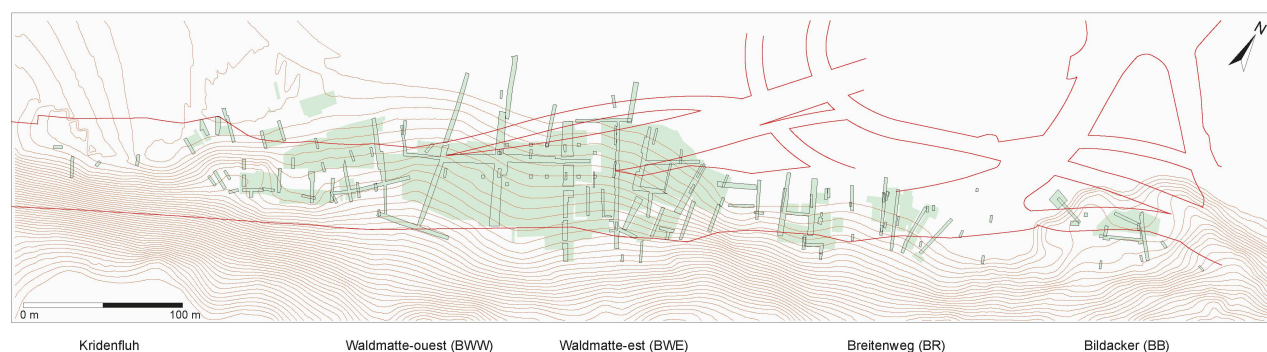


Fig. 9 – Gamsen. Localisation des sites de Bildacker, Breitenweg, Waldmatte et Kridenfluh. L'emprise des fouilles est marquée en trame verte et les tracés liés à l'autoroute A9 en rouge.

La chronologie générale des occupations est sériée en périodes (BZ, FER1 à FER6, R1 à R3, HMA et MA/MOD), elles-mêmes subdivisées en phases d'occupation (**Fig. 10**).

Le site de Bildacker (BB) est une petite butte d'environ 1 ha, située à l'extrémité orientale de la zone explorée. La séquence stratigraphique comporte en tout huit phases d'occupation de la fin de l'âge du Bronze aux temps historiques. Les vestiges les plus significatifs sont ceux d'un petit établissement de la fin de l'âge du Bronze (BB-1) qui constitue l'une des occupations les plus anciennes du gisement (période BZ). Des niveaux d'habitat de l'âge du Fer (BB-2 à BB-4, intégrés dans les périodes FER1 à FER3) et des traces diffuses de fréquentation d'époque historique (BB-5

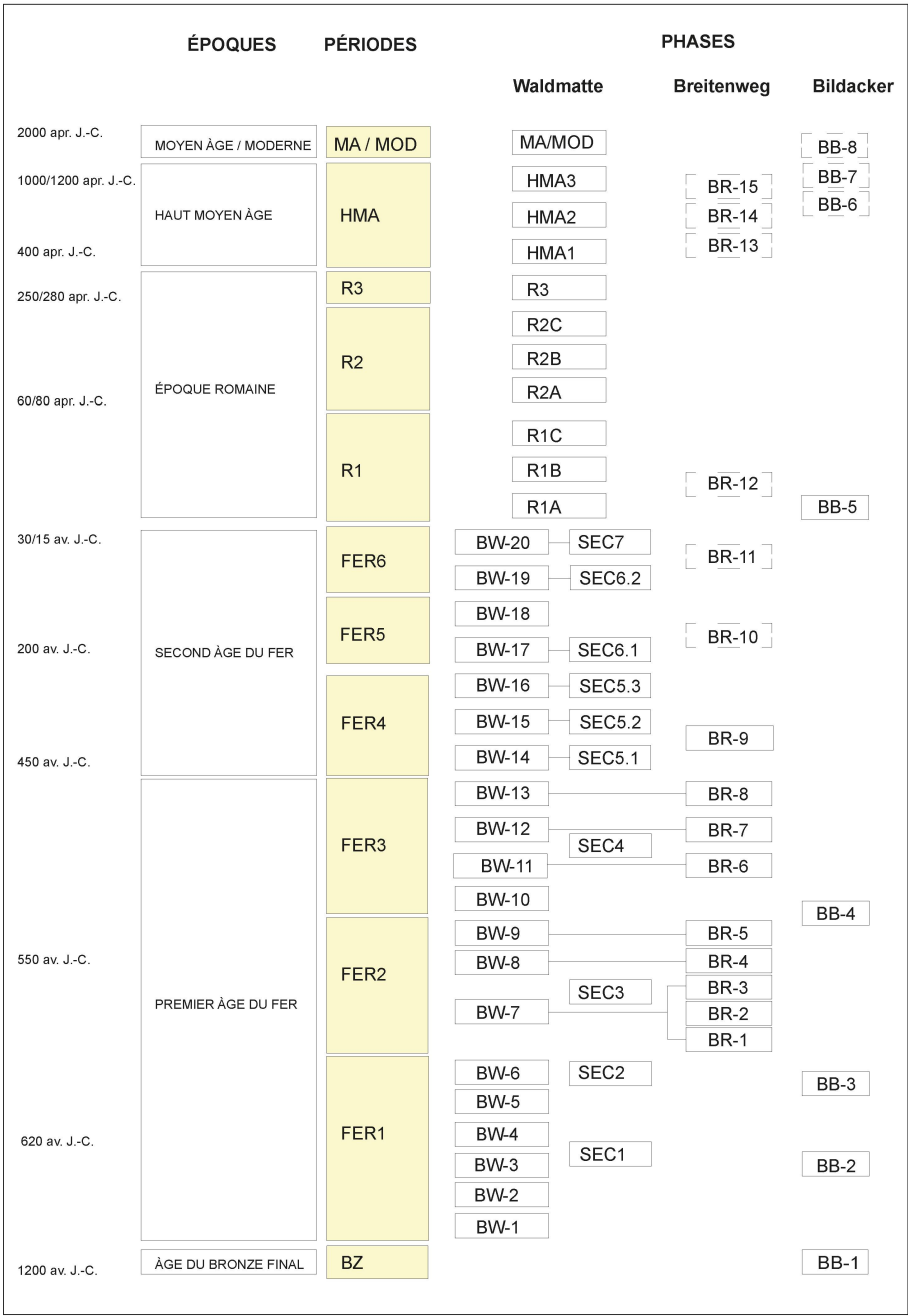


Fig. 10 – Tableau chronologique des phases et périodes d'occupation à Gamsen.

à BB-8, associées sans précisions aux périodes R1 à MA/MOD) sont également attestés. Seule la partie centrale du site, la plus érodée, a été dégagée. Les vestiges les mieux préservés, mis au jour dans les sondages préliminaires plus en amont, n'ont pu être fouillés car situés hors de l'emprise définitive de l'autoroute.

Le site de Breitenweg (BR) couvre une superficie d'environ 1,8 ha. Sa partie orientale est implantée sur un petit cône torrentiel fossile. Les fouilles ont livré du côté est une importante séquence du Premier et du début du Second âge du Fer (BR-1 à BR-9 intégrée dans les périodes FER1 à FER4) ainsi que des traces de petites exploitations agricoles du Second âge du Fer ou d'époque historique (BR-10 à BR-15). À l'ouest, quelques niveaux d'époque romaine sans plus de précision (R) et une aire artisanale de l'Antiquité tardive et du Haut Moyen Âge (R3, HMA1, HMA2) liée à l'exploitation du gypse ont été mises en évidence.

Le site de Waldmatte (BW), avec une superficie de 4,4 ha, est le plus étendu et le plus complexe du gisement de Gamsen. Il englobe plusieurs domaines morpho-sédimentaires, en particulier deux cônes torrentiels, formés à l'âge du Fer mais actifs jusqu'au Haut Moyen Âge; ils ont joué un rôle essentiel dans l'évolution des établissements humains et dans la conservation des vestiges. Les fouilles ont livré une succession remarquable d'occupations avec une séquence synthétique de 32 phases réparties en 12 périodes⁴⁹. La protohistoire, depuis la fin du Premier âge du Fer et durant tout le Second âge du Fer, compte six périodes pour vingt phases (FER1 à FER6: BW-1 à BW-20), l'époque romaine deux périodes pour six phases (R1 et R2: R1A, R1B, R1C, R2A, R2B, R2C), l'Antiquité tardive, une période pour une phase (R3), le Haut Moyen Âge une période pour trois phases (HMA: HMA1, HMA2, HMA3) et enfin les époques médiévales et récentes regroupées en une seule période pour une seule phase (MA-MOD).

1.4.2 PÉRIODES ET PHASES CHRONOLOGIQUES⁵⁰

La corrélation des séquences des sites de Bildacker, de Breitenweg et de Waldmatte a permis d'identifier au moins 32 phases⁵¹ regroupées en 13 périodes depuis la fin de l'âge du Bronze jusqu'à l'époque moderne (**Fig. 10**). La protohistoire comprend huit périodes (BZ, BZ/FE, FER1 à FER6), tandis que l'époque historique en compte cinq (R1 à R3, HMA, MA-MOD).

1. Bronze final (BZ): XIII^e - X^e/IX^e s. av. J.-C.

Constitué par une seule phase (BB-1), cette période marque l'installation d'un groupe humain sur le site de Bildacker vers la fin de l'âge du Bronze. L'évolution interne de ce petit habitat, fouillé partiellement et relativement mal conservé, ne peut être précisée, pas plus que les circonstances de son abandon.

2. Transition âge du Bronze et âge du Fer (BZ/FE): IX^e – VII^e s. av. J.-C.

La période suivante traduit un hiatus dans l'occupation. Elle est matérialisée dans le terrain par des dépôts colluviaux bien individualisés dans les secteurs de Bildacker (CO701) et de Waldmatte (COL9022). La dynamique sédimentaire montre un impact humain sur le versant, bien qu'aucune trace avérée d'exploitation n'ait été mise en évidence. Il s'agit donc d'une période au cours de laquelle aucune activité anthropique n'est observée dans les secteurs analysés.

3. Premier âge du Fer (FER1): milieu/fin du VII^e - VI^e s. av. J.-C.

Cette période voit à la fin du Premier âge du Fer la mise en place et le développement progressif d'un nouvel habitat composé de hameaux, régulièrement déplacés au bout d'une génération environ. On distingue six phases d'occupation successives

⁴⁹. Dans le texte et les catalogues, les appellations PRO1, PRO2, PRO3 correspondent aux horizons protohistoriques dégagés dans les secteurs fouillés par l'équipe en charge de l'époque romaine et sont en partie corrélées avec les périodes protohistoriques FER1 à FER6.

⁵⁰. L'analyse en détail du mobilier ayant permis de préciser la chronologie, les dates présentées ici peuvent diverger légèrement de celles proposées dans la monographie *Gamsen 1*.

⁵¹. La corrélation de certaines phases de l'âge du Fer entre les différents sites est parfois problématique et leur contemporanéité n'a pas toujours pu être assurée. Il s'agit ici du nombre minimum de phases, ce chiffre pourrait être plus élevé en cas de non-contemporanéité entre les phases observées sur les différents sites. Dans l'étude des horizons présentés dans la troisième partie du volume, ces ensembles sont illustrés séparément par site (Bildacker, Breitenweg et Waldmatte).

à Waldmatte (BW-1 à BW-6) et deux à Bildacker (BB-2 et BB-3); les vestiges d'un chemin de dévestiture sont observés à Breitenweg. La période pourrait couvrir moins d'un siècle.

4. Premier âge du Fer (FER2): VI^e s. av. J.-C.

Dans la continuité des occupations précédentes, la période FER2 révèle également une modification de la densité et de la forme de l'habitat, dispersé en petites unités périodiquement déplacées. Cinq phases d'occupation sont localisées à Breitenweg (BR-1 à BR-5) et trois à Waldmatte (BW-7 à BW-9). Le petit établissement identifié à la phase BB-4 à Bildacker pourrait appartenir à cette période ou à la suivante.

5. Premier âge du Fer (FER3): fin du VI^e s. - milieu du V^e s. av. J.-C.

Dès cette période, on assiste à un regroupement de l'habitat, désormais concentré à Waldmatte, alors que la zone de Breitenweg est mise en culture; un déplacement répété du village vers un lieu situé en dehors des zones investiguées semble probable. Dans le périmètre de Waldmatte, on compte quatre reconstructions du village (Waldmatte: BW-10 à BW-13); trois apparaissent à Breitenweg (BR-6 à BR-8).

6. Second âge du Fer (FER4): milieu du V^e – fin du IV^e s. av. J.-C.?

L'habitat se développe à Waldmatte; on y observe une agglomération plus vaste que précédemment, mais d'organisation plus lâche. Trois phases d'occupation sont attestées dans le village (Waldmatte: BW-14 à BW-16) et une dans le secteur de Breitenweg (BR-9).

7. Second âge du Fer (FER5): III^e - II^e s. av. J.-C.

Un hiatus dans l'occupation du coteau doit être envisagée entre cette période et la précédente. Une nouvelle agglomération d'organisation semblable à la précédente est aménagée. Localisée uniquement à Waldmatte, elle comprend deux principales phases d'occupation (BW-17 et BW-18). Elle est abandonnée, probablement à la suite d'une crue torrentielle.

8. Second âge du Fer (FER6): fin II^e – fin du I^{er} s. av. J.-C.

Cette période voit une densification de l'habitat de Waldmatte, qui apparaît organisé en une unique agglomération très structurée dont l'évolution se prolonge à l'époque romaine. Cette période, longue d'un siècle environ, comprend deux phases d'occupation (BW-19 et BW-20).

9. Epoque romaine (R1): fin du I^{er} s. av. J.-C. – fin I^{er} s. apr. J.-C.

Entre la fin de l'âge du Fer et le début de l'époque romaine, la continuité de l'habitat est manifeste malgré l'irruption de laves torrentielles sur une partie de l'agglomération. La séparation entre les deux périodes relève du découpage historique communément admis pour la région, fondé sur la conquête des Alpes occidentales par Auguste dès 15 avant J.-C. L'agglomération, centrée sur le site de Waldmatte et structurée en longs replats, poursuit son évolution avec trois principales reconstructions sur une centaine d'années (R1A, R1B, R1C).

10. Epoque romaine (R2): fin I^{er} s. – fin III^e s. apr. J.-C.

Entre les périodes romaines R1 et R2, la reconstruction du village est la conséquence d'un événement catastrophique naturel provoquant le dépôt d'importantes laves torrentielles qui recouvrent l'ensemble des vestiges. La nouvelle agglomération conserve la même organisation et voit une densification progressive des constructions au fil du temps. Trois phases d'occupation rythment cette période qui va durer près de deux siècles (R2A, R2B, R2C).

11. Époque romaine tardive (R3): fin III^e – IV^e s. apr. J.-C.

A la fin de l'époque romaine (R2), le village, déserté par la population, est abandonné (déplacement de l'habitat principal?). Le versant va dorénavant être dévolu à l'agriculture et à l'élevage; seuls des bâtiments de stockage et des champs de cultures sont dès lors attestés. L'exploitation du coteau va perdurer pendant près d'un siècle (R3).

12. Haut Moyen Âge (HMA): V^e – X^e/XII^e s. apr. J.-C.

Dès la fin du IV^e siècle, un habitat dispersé se développe à Waldmatte grâce à la mise en place d'une importante activité plâtrière. Deux batteries de fours, installés en marge des habitations (Breitenweg et extrémité ouest de Waldmatte), vont exploiter des affleurements de gypse durant près d'un demi-millénaire (HMA1, HMA2, HMA3).

13. Moyen Âge et époque récentes (MA-MOD): X^e-XXI^e s. apr. J.-C.

Au cours du Moyen Âge et des époques récentes, on assiste à un changement notable dans l'utilisation du versant, désormais occupé par des pâturages, des cultures et quelques constructions rurales. Cette affectation est attestée sur un millénaire environ (MA-MOD).

